

Des hauts et des bas
Actes 16.10-23

Connaissez-vous l'histoire du premier chrétien d'Europe ?
C'est pourtant une histoire qui se trouve dans la Bible !

Paul et toute son équipe ont été conduits par Dieu à aller en Europe.

Cette Europe fière avec Athènes et ses philosophes et Rome et son luxe fièrement affiché.

Paul et son équipe prennent donc la mer à Troas et traversent pour aller en Europe, précisément en Macédoine.

C'est là que nous reprenons la lecture du livre des Actes et nous allons lire ensemble comment l'Évangile a été annoncé et reçu pour la première fois en Europe.

Actes 16.10-23

10 A la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, car nous avions la certitude que Dieu lui-même nous appelait à y prêcher la Bonne Nouvelle. 11 Nous nous sommes embarqués à Troas et nous avons mis directement le cap sur l'île de Samothrace. Le lendemain, nous avons atteint Néapolis. 12 De là, nous sommes allés jusqu'à la colonie romaine de Philippes, ville du premier district de Macédoine. Nous avons passé plusieurs jours dans cette ville. 13 Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de l'enceinte de la cité, au bord d'une rivière où nous supposions que les Juifs se réunissaient d'habitude pour la prière. Quelques femmes étaient rassemblées là. Nous nous sommes assis avec elles et nous leur avons parlé. 14 Il y avait parmi elles une marchande d'étoffes de pourpre, nommée Lydie, originaire de la ville de Thyatire et qui adorait Dieu. Elle écoutait, et le Seigneur ouvrit son cœur, de sorte qu'elle fut attentive à ce que disait Paul. 15 Elle fut baptisée avec sa famille et ceux qui en dépendaient, puis elle nous invita en disant : – Puisque vous avez jugé que je crois au Seigneur, venez loger chez moi. Et, avec insistance, elle nous pressa d'accepter. 16 Un jour que nous nous rendions au lieu de prière, un esclave vint à notre rencontre. Elle avait en elle un esprit de divination, et ses prédictions procuraient de grands revenus à ses maîtres. 17 Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant à tue-tête : – Ces hommes-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut : ils viennent vous annoncer comment être sauvés ! 18 Elle fit cela plusieurs jours de suite. À la fin, Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : – Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette femme ! À l'instant même, il la quitta. 19 Lorsque les maîtres de l'esclave s'aperçurent que leurs espoirs de gains s'étaient évanouis, ils se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la grand-place de la ville devant les autorités. 20 Ils les présentèrent aux magistrats romains et portèrent plainte contre eux en ces termes : – Ces gens-là sont des Juifs qui jettent le trouble dans notre ville. 21 Ils cherchent à introduire ici des coutumes que nous, qui sommes Romains, n'avons le droit ni d'accepter ni de pratiquer ! 22 La foule se souleva contre eux. Alors, les magistrats leur firent arracher les vêtements et ordonnèrent qu'on les batte à coups de bâton. 23 On les roua de coups et on les jeta en prison. Le gardien reçut l'ordre de les surveiller de près.

Pour la première fois dans le livre des Actes, l'auteur, Luc, écrit « nous ». Il indique ainsi, très modestement, qu'il venait de rejoindre Paul à Troas.

Luc nous rapporte donc ces souvenirs personnels¹ et plus précis que d'habitude jusqu'au chapitre 17. Ensuite, il poursuivra le récit en parlant simplement des autres membres du groupe, sans ce « nous », qu'il réutilisera au chapitre 20.5.

Il semble donc que Luc va rester à Philippes après ce qui se passe au chapitre 16. L'apôtre Paul laissait souvent des collaborateurs dans les églises créées pour permettre aux églises de bien se développer. Ce n'est qu'après quelques mois que Paul reviendra à Philippe (au chapitre 20.6) et il repartira alors avec Luc².

Luc décrit précisément l'itinéraire suivi. Paul et ses compagnons empruntent une grande route connue de l'époque, la « Via Egnatia » qui traverse la Macédoine et conduit aux portes de l'Adriatique puis à Rome.

Cette route leur permet de rejoindre la ville de Philippes³.

1 Dès ce moment et dans tous les morceaux où il trahit ainsi sa présence, son récit devient beaucoup plus clair, plus précis, plus détaillé. (GODET F., La Bible annotée, Actes 16.12)

2 Si l'idée que Luc a accompagné Paul a parfois fait débat chez les théologiens, cette possibilité trouvera une argumentation solide à cette position dans Encyclop. P.707

3 La ville prit le nom du roi de Macédoine qui la rebâtit en 350 avant Jésus-Christ et en fit une ville fortifiée. Elle devint une colonie romaine lorsque Antoine et Octave y installèrent leurs vétérans

La ville de Philippes est une ville peuplée de vétérans des légions romaines, la ville possède le statut de colonie (v.12), ce qui veut dire qu'elle est régie par le droit romain, et cette cité est particulièrement fière de son identité romaine. C'est donc un nouveau défi pour Paul et son équipe de partager l'Évangile ici, après l'avoir fait dans les synagogues de Jérusalem, dans les villes cosmopolites de Syrie et de Cilicie, et après l'avoir fait dans les villages du plateau anatolien.

Le texte d'Actes 16 que nous n'avons lu qu'en partie, présente en réalité quatre épisodes différents qui vont marquer le début de l'histoire du christianisme en Europe.

Nous n'en verrons que deux aujourd'hui :

- Conversion de Lydie (v13-15)
- Opposition avec une jeune femme démonisée (v16-24)
- Conversion d'un gardien de prison (25-34)
- Opposition des magistrats de la ville (35-40)

On peut noter une alternance de conversions et d'oppositions dans tout le livre des Actes. Jamais la Bible ne dit que la vie chrétienne sera une promenade de santé. Il y a des hauts et des bas, mais en toute circonstance, nous allons le voir ce matin, Dieu est présent et il accompagne ses enfants.

après la bataille de Philippes en 42 avant Jésus-Christ. Elle est considérée non pas comme la capitale, mais comme la « ville du premier district de Macédoine » qui était alors divisée en 4 districts. (Nouveau Commentaire biblique, Actes 16.12)

1. La conversion de Lydie

Conformément à une stratégie invariable dans les Actes, Paul et son groupe cherchent d'abord à la synagogue. Mais cette fois, ils ne trouvent que des femmes en train de prier au bord d'une rivière. Il est vrai qu'à l'époque les synagogues étaient construites proches des rivières, qui étaient pratiques pour faire les ablutions et les bains rituels.

L'absence d'hommes est à noter. Certains commentateurs pensent qu'elles restaient après le culte pour entendre ces étrangers. D'autres, dont Calvin, estiment que les hommes étaient absents par indifférence. Une autre raison peut être avancée. Il y avait peut-être peu d'hommes juifs dans la ville à ce moment, nous y reviendrons.

Parmi les femmes réunis en prière ce jour du sabbat, le récit s'attarde sur l'une d'entre elles, appelée Lydie. Le premier converti d'Europe, c'est une femme. Et ce n'est pas surprenant que Luc le mentionne. En effet il est particulièrement attentif à la présence des femmes, que ce soit autour de Jésus ou dans l'Église primitive.

Mais qui est cette Lydie ?

Lydie est une femme d'affaires. Elle est commerciale. Elle vend des étoffes de pourpre. Il est d'ailleurs très probable que le nom « Lydie » ne soit pas son vrai prénom, mais plutôt un surnom d'affaires. En effet, Lydie, c'est le nom d'une région. On la surnommerait donc « la dame de la Lydie ».

Cette région de la Lydie était renommée pour ses teintureries, et surtout pour les étoffes peintes en pourpre. Le pourpre est une couleur dans les nuances de violet, extraite d'un coquillage que l'on trouvait dans la Méditerranée orientale. Ces tissus étaient très chers, car il fallait environ 8000 mollusques pour produire 1 g de teintures pourpres⁴.)

Les tissus teints en pourpre étaient exportés dans tout l'Orient méditerranéen. Ils étaient portés par les empereurs et par certains citoyens comme un signe de leur richesse. D'ailleurs, à Rome, les toges sénatoriales étaient faites en tissu teint avec de la pourpre. Lydie avait quitté sa région natale pour s'installer à Philippes pour son commerce.

Compte tenu de la valeur de ce tissu, nous pouvons conclure que Lydie était une femme fortunée. Elle habitait d'ailleurs dans une grande maison. Nous ne savons pas si elle était mariée, elle agit plutôt comme une femme indépendante⁵. Comme il est question de sa maison, soit son mari était mort, soit sa maison comportait surtout des serviteurs.

Lydie était donc née en territoire païen, mais Luc précise au verset 14 que cette femme était une « craignant-Dieu ».

4 STOTT J., The Message of Acts, p.263

5 Il n'est pas dit que Lydie était mariée ; sa famille (lit. « sa maison ») pouvait signifier « ses employés ». (MACDONALD J., Commentaire du disciple, Actes 16.13-14)

Les craignant-Dieu étaient précisément d'anciens païens qui étaient attirés par la foi juive et qui adoraient en particulier le seul vrai Dieu, révélé à Abraham, Isaac et Jacob plutôt que d'adorer tous les dieux païens.

Il fallait sans doute un certain courage pour se joindre aux juifs à l'époque dans une telle colonie romaine. En effet, peu de temps avant, l'empereur Claude avait expulsé tous les Juifs de Rome prétextant qu'ils créent des troubles (18.2). Il est probable que la colonie romaine de Philippe ait pris des mesures analogues. C'est peut-être ce qui explique l'absence d'hommes.

Malgré son attachement aux rituels juifs et à la pratique d'une foi centrée sur le vrai Dieu, ses besoins spirituels n'étaient pourtant pas encore satisfaits, elle avait besoin de connaître Jésus-Christ. Il est le seul qui donne l'eau de la vie qui éteint la soif spirituelle des humains. On peut chercher partout, appliquer le mieux possible des principes éthiques, moraux et faire des exercices spirituels très sincèrement : la source de la vie, c'est Christ.

Jean 7.37-38

Jésus, dit : Si quelqu'un a soif, il peut venir à moi et boire. Celui qui croit en moi, « des fleuves d'eau couleront de son cœur, et cette eau donne la vie. »

Jésus est le seul à proposer une vie en abondance.

Lydie écoutait, et le Seigneur ouvrit son cœur, de sorte qu'elle fut attentive à ce que disait Paul. L'exemple de Lydie montre la façon dont le Saint-Esprit travaille avec la Parole⁶. C'est le Saint-Esprit qui a ouvert son intelligence, qui a ouvert son cœur pour qu'elle puisse comprendre. En effet la Bible nous dit que, sans l'action de Dieu, ce n'est pas possible.

1 Corinthiens 2.14

Celui qui pense seulement de manière humaine n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. Pour lui, c'est une folie, et il ne peut pas comprendre cela. Oui, c'est seulement l'Esprit saint qui permet de bien juger ces choses.

Cette réalité est importante à comprendre. Il nous faut PRIER pour que l'aveuglement spirituel soit levé ! C'est le Saint-Esprit qui transforme les vies, pas nos argumentations. Il est certain que l'enseignement de Paul est bien construit, il adapte d'ailleurs son discours au public qu'il a en face de lui, pour que les gens comprennent bien, mais c'est le Saint-Esprit qui convainc et transforme.

À cause de l'aveuglement spirituel de l'humanité, la parole ne peut persuader si le Seigneur n'ouvre pas le cœur. La foi chrétienne, ce n'est pas une adhésion intellectuelle à de bons principes de morale, non, c'est la transformation intérieure que Dieu produit par le Saint-Esprit dans le cœur de celui qui reconnaît Christ comme le seul Seigneur.

⁶ notes de la Bible, version semeur d'étude, Actes 16.14, p.1666

C'est ce qui se passe pour Lydie. Elle est touchée par Dieu, elle reconnaît que fondamentalement elle était séparée de Dieu, pas uniquement parce qu'elle avait fait quelques mauvaises choses, elle était plutôt une commerçante honnête, travailleuse. Elle n'avait pas de faute morale à se reprocher. Mais en tant qu'humaine, sa nature même, comme la nôtre, était entachée du péché, elle avait besoin, comme chacun de nous, d'un cœur nouveau, besoin d'une transformation intérieure.

Elle a demandé l'aide de Dieu, elle a reconnu que Christ est le seul à pouvoir transformer sa vie et elle a reçu le Saint-Esprit. Ce n'est qu'ensuite que Lydie fut baptisée⁷ avec sa famille, ce qui implique que les membres de sa famille ont fait la même démarche.

L'action de l'Esprit dans le cœur de Lydie a produit des fruits visibles qui démontrent la réalité de sa foi. En effet, elle ouvre sa maison à Paul et tout le groupe missionnaire, composé de Silas, Luc et Timothée et peut-être d'autres.

Et quoi qu'il en soit, la première Église d'Europe se réunit chez elle. Ce changement de vie est un changement avec des conséquences pratiques.

Par ailleurs, quand on lit la lettre de Paul aux Philippiens (donc aux chrétiens qui se sont réunis chez Lydie, au moins dans un premier temps) on se rend compte de leur engagement pratique.

⁷ Le baptême eut lieu sans recevoir une instruction prolongée, simplement sur la confession de sa foi en Jésus-Christ son Sauveur. C'est ce que nous voyons partout dans le livre des Actes. (GODET F., La Bible annotée, Actes 16.16)

Philippiens 1.3-5

J'exprime à mon Dieu ma reconnaissance chaque fois que je pense à vous ; je prie pour vous tous en toute occasion, et c'est toujours avec joie que je le fais. Oui, je remercie Dieu, car, depuis le premier jour jusqu'à maintenant, par le soutien que vous m'avez apporté, vous avez contribué à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Philippiens 4.15-17

Comme vous le savez, Philippiens, dans les premiers temps de mon activité pour la cause de l'Évangile, lorsque j'ai quitté la Macédoine, aucune autre Église n'est entrée avec moi dans un échange réciproque de dons matériels et spirituels. Vous seuls l'avez fait. Pendant mon séjour à Thessalonique, vous m'avez envoyé, par deux fois, des dons pour subvenir à mes besoins. Ce n'est pas que je tiens à recevoir des dons ; ce qui m'intéresse, c'est qu'un plus grand nombre de fruits soit porté à votre actif. J'atteste par cette lettre avoir reçu tous vos dons, et je suis dans l'abondance. Depuis qu'Épaphrodite me les a remis, je suis comblé. Ils ont été pour moi comme le doux parfum d'une offrande agréée par Dieu et qui lui fait plaisir.

Paul remercie particulièrement l'Église de Philippiens pour leur engagement financier. Ils ont largement contribué au ministère de Paul. On parle peu d'argent dans les Églises. C'est vrai qu'en parler trop serait malsain. Mais il faut toutefois souligner que l'argent est un moyen concret de servir Dieu. Sans Lydie, sans sa maison, sans son soutien financier et celui d'autres, la mission de Paul n'aurait pas pu continuer. Se pose la question de notre participation à la mission globale au travers de notre soutien financier.

Je garde une phrase de Philippe Monnery, actuel président du réseau FEF, lors du Congrès 2016, qui m'a profondément marquée. Il a dit ceci : Christ nous a appelés à la Mission. Soit nous y allons, soit nous soutenons ceux qui y vont, soit nous désobéissons à Christ.

Ce qui est certain, c'est que, chez Lydie, la réalité de la foi se voit très concrètement et pratiquement.

Ces dernières semaines nous avons été exhortés par le livre des Actes à avoir un engagement chrétien concret et pratique :

Engagement à servir, résolution de conflits, engagement matériel, c'est de l'amour en action multiforme.

1 Jean 4.8

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

1 Jean 4.20

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

2. Une jeune esclave libérée

Le deuxième épisode à Philippes concerne une autre femme. Décidément ! Pourtant c'était bien un Macédonien que Paul avait vu en vision. Mais c'est bien une femme qui là encore va être le déclencheur de toute une succession d'évènements.

Cette femme est esclave, c'est la condition totalement opposée de Lydie. Et ce n'est pas un hasard. L'Évangile est pour tous : pour les grands de ce monde comme pour les plus méprisés, les exploités et les délaissés.

Selon Luc, cette esclave est sous l'emprise d'un démon. Elle est démonisée⁸, sous l'influence de ce que Luc appelle « un esprit de divination » ou dans certaines versions « un esprit de Python ».

Qu'est ce que c'est que ce truc ?

Il y avait dans la ville de Delphes, en Grèce, un oracle où les gens pouvaient soi-disant consulter le dieu Apollon. D'après les habitants de Delphes, ce dieu grec s'était incarné dans un serpent et il faisait parler des femmes qu'on appelait les pythonisses. Ces femmes prédisaient l'avenir et évidemment leur consultation était payante. La servante (ou esclave), en s'adonnant à de telles pratiques, gagnait de l'argent, dont ses maîtres faisaient leur profit⁹.

⁸ On n'utilise plus le terme de possédé, car il ne correspond pas à l'enseignement du Nouveau Testament. (Lire à ce sujet NISUS A., Mais délivre nous du mal, éd. La Maison de la Bible, 2015 ou AUGENDRE P., « exorcisme - délivrance », dictionnaire de théologie pratique, ed. Excelsis, 2010, pp. 390-394

⁹ GODET F., La Bible annotée, Actes 16.16

Elle tenait ses pouvoirs d'un démon. La Bible parle peu de ces êtres spirituels, mais affirme leur existence. Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), plusieurs épisodes sont rapportés où Jésus chasse des démons.

On notera qu'au départ, Paul ne cherche pas à chasser ce démon. De la même manière, Jésus n'agit pas dans une logique de conquête contre les démons, mais il intervient lorsque ceux-ci font obstacle à l'annonce de l'Évangile. C'est aussi ce qui se passe ici. À première lecture, on pourrait se dire que ce démon est plutôt sympa, il fait de la pub aux apôtres... Mais c'est un cadeau empoisonné.

En effet, cette femme crie « qu'ils viennent au nom du Dieu Très-Haut ». Or ce titre est un titre général qui convenait aussi bien à parler du Dieu d'Israël que d'une divinité du panthéon local. Pour tout grec, son dieu était le « dieu très haut »¹⁰.

¹⁰ À l'époque, cette terminologie religieuse était commune au monde grec et aux milieux juifs. Chez les païens, « le salut » (grec : soteria) était souvent l'objet de vœux et de prières adressés au « Dieu suprême » (grec : theos hypsistos) et à d'autres « dieux sauveurs » (grec : theoi soterés). Il était également promis aux initiés des cultes à mystères. (Nouveau Commentaire biblique, Actes 16.17)

Il y a donc un danger de confusion, un danger de tomber dans une forme de syncrétisme religieux. Et quelque part, sous l'emprise du démon elle affirme : ils annoncent un dieu parmi d'autres, ils sont les serviteurs d'un dieu, comme moi...

Le démon essaie donc de mettre de la confusion et de bloquer l'annonce de l'Évangile en poussant les gens à croire que peu importe le dieu auquel on croit, c'est pareil. Et que, finalement, écouter les apôtres ou les pythonisses, c'est kif-kif...

Peu importe ce que l'on croit, l'important, c'est d'être sincère... Or l'Évangile affirme qu'il n'y a personne d'autre que Jésus qui puisse sauver les humains.

Actes 4.12

Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Paul a attendu plusieurs jours avant de réagir, probablement parce qu'il se doutait que dès que le démon serait chassé, les choses se corseraient pour eux¹¹, et que leur ministère dans cette ville serait plus compliqué. Mais excédé, Paul prit autorité au nom de Jésus et le démon fut chassé.

Cet épisode rappelle très nettement un autre épisode rapporté par Luc où Jésus a lui-même chassé un démon.

En effet, en Luc 4.33-36, on retrouve les mêmes éléments.

¹¹ IOSTI J., Chemins de vie, Actes 16.18

Dans la synagogue se trouvait un homme sous l'emprise d'un esprit mauvais et démoniaque. Il se mit à crier d'une voix puissante : – Ah ! Qu'est-ce que tu nous veux, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais qui tu es : le Saint, envoyé par Dieu. Mais, d'un ton sévère, Jésus lui ordonna : – Tais-toi, et sors de cet homme ! Le démon jeta l'homme par terre, au milieu des assistants, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal.

- Jésus ne cherche pas le démon. C'est le démon qui est perturbé.
- C'est en allant au lieu de prière/synagogue
- Le démonisé a une clairvoyance spirituelle
- Jésus, comme Paul est réticent face à la publicité qui lui est faite
- Jésus, comme Paul parle au démon
- La Parole de Jésus, comme de Paul, a un effet immédiat.

Luc met donc en avant le fait que l'Évangile que prêche Paul n'est pas une simple philosophie, mais que c'est le Christ vivant qui agit et qui transforme les vies. Il a transformé la vie de Lydie, il aura aussi la puissance de transformer la vie de toute personne qui est prisonnière d'un démon et esclave des humains. Perdant son don, il est évident que cette femme va être moins exploitée par ses maîtres.

Et évidemment, au lieu de se réjouir de la libération de cette esclave, ses maîtres sont furieux. Ils viennent de perdre leur source de revenus.

Ils conduisent donc les apôtres vers l'Agora et les présentent aux magistrats romains. Ils les dénoncent comme troublant leur ville, accusation grave aux yeux de soldats qui plaçaient haut la discipline, mais il y a plus. Leur accusation exploite habilement la xénophobie locale ; ils leur reprochent d'être Juifs et de propager des usages religieux illicites pour des Romains.

Si la foi juive était protégée par un statut de religion licite, le prosélytisme était interdit. De plus, l'empereur Claude, c'est-à-dire Claudius César, venait juste d'expulser les Juifs de Rome. Alors bien sûr, les colonies romaines étaient saisies par la même vague d'antisémitisme.

L'effet ne se fait pas attendre : d'abord les apôtres font face à la colère populaire. « La foule se souleva contre eux. » Pour calmer ou au moins endiguer cette pulsion violente de la foule, les magistrats ordonnent des châtiments corporels.

Les apôtres sont fouettés. On leur arrache d'abord les vêtements, car la flagellation était appliquée sur le dos nu. En grec, le mot traduit par « coups » signifie aussi plaies. On sait par l'histoire que chacun de ces coups faisait couler le sang. Paul reparlera de cet épisode dans **1Thessaloniens 2.2** :

Nous venions juste d'être maltraités et insultés à Philippes, comme vous le savez. Mais Dieu nous a donné toute l'assurance nécessaire pour vous annoncer, au milieu d'une grande opposition, la Bonne Nouvelle qui vient de lui.

Après les coups, ils sont enfermés dans le cachot le plus sécurisé de la prison...

Mais où est Dieu dans tout cela ?

Pourquoi n'empêche-t-il pas cette violence ?

Et pourquoi avoir conduit les apôtres là ? Eux, ils ne voulaient pas forcément aller en Europe, ils ont juste répondu à l'appel de Dieu !

Ce voyage missionnaire est marqué par des hauts et par des bas.

Nous de même, durant notre voyage sur terre, nous connaissons des temps forts où nous rencontrons des Lydie, et des temps plus difficiles où l'on ne comprend pas le silence de Dieu.

On peut noter que la victoire acquise avec la création d'une Église à Philippiques ne se fait pas sans peine. L'adversaire n'a pas pu mettre de la confusion dans l'annonce de l'Évangile, il a donc cherché un autre moyen de stopper le témoignage des apôtres.

A.J. Pollock commente : Comme le Diable a dû exulter en pensant qu'il avait mis subitement fin à la carrière de ces dévoués serviteurs de Christ ! Cependant, son triomphe, comme toujours, était prématuré¹².

Dieu n'a pas dit son dernier mot. Nous verrons cela la semaine prochaine. Je conclus.

Copyright © Matthieu Gangloff 2019, certains droits réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

¹² Cité par MACDONALD J., Commentaire du disciple, Actes 16.24

Conclusion

Quelle réception dans la première ville européenne où ils prêchèrent l'Évangile ! On les charge de coups puis on les met dans le donjon avec les fers aux pieds.

Et en même temps, des personnes connaissent une vie nouvelle. Lydie, les gens de sa maison, bien d'autres encore ont découvert la vie nouvelle qu'offre Jésus-Christ. Nous avons pu évoquer l'engagement financier de cette Église de Philippiques qui va porter des missionnaires dans le monde entier.

Être chrétien n'est pas une promenade de santé. C'est une aventure marquée par des rencontres étonnantes, des moments forts où l'action de Dieu est visible, où Dieu agit par des miracles, par des choses qui nous dépassent. Il agit aussi régulièrement par des choses simples que nous ne voyons pas forcément, mais qui sont autant de signes de son amour pour nous et de sa fidélité à notre égard. La vie chrétienne est aussi une aventure avec ses oppositions, ses troubles, et ses doutes. Tout n'est pas toujours rose, et des moments difficiles font aussi partie de notre parcours.

Dieu ne nous abandonne jamais. Parfois, nous ne faisons pas attention à lui, mais lui est fidèle. Il est souverain, il prépare des rencontres, ouvre des portes, et maîtrise l'opposition. Parfois des impossibilités disparaissent, des portes fermées s'ouvrent et sa puissance se manifeste. Mais quand bien même tout semble noir, comme au fond de ce cachot, le dernier mot est à Dieu. Il y a des hauts et des bas, mais, en toute circonstance, Dieu est présent et il accompagne ses enfants.